



Le Doubs depuis
Les Roches-de-
Moron en
octobre 2018.
SP-HENRIK SPOHLER

DU
SA 22/06
AU
DI 13/10

Le Jura photographié par l'artiste Henrik Spohler

LE LOCLE Montagnes et paysages sont en représentation au Musée des beaux-arts. Zoom sur le travail du photographe Henrik Spohler.

PAR CAMILLE JEAN PELLAUX

Installations, peintures, mais surtout photographies se dévoilent au Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) pour thématiser le paysage et questionner ses mutations. Une exposition à voir dès ce samedi 22 juin. «We are not living in baroque times». Avec les prises de vues millimétrées que le photographe allemand Henrik Spohler (1965) a réalisées pour la nouvelle exposition du MBAL, il faut bien lui donner raison, du moins sur la vision acérée et humoristique qu'il livre du Jura et par extension, de la Suisse en général. Interviewé le 22 mars dernier, dans le cadre de sa résidence d'artiste, au Parc du Doubs, le photographe revient sur ses

travaux, lui qui affectionne de traiter les paysages, véritables lieux de mutation et d'histoire.

Dans un anglais maîtrisé, Henrik Spohler manifeste d'entrée «un intérêt pour les plans et les compositions marginales, que personne ne prendrait en photo», une volonté de rupture avec les conventions esthétiques ou idéalisées du paysage qu'il revendique.

Une volonté de rupture

Alors si l'esthétique n'y apparaît plus comme reflet virginal d'une nature inexplorée, elle devient construction, juxtapositions de courbes et de couleurs où une nature sous contrôle dévoile de nouveaux espaces.

Et comme «tout ce qui sort de la caméra doit être interprété», la photographie, «qui ne peut exprimer un univers complexe qu'en série», devient narration. Une narration dont «les personnages jouent un rôle très négligeable» puisqu'ils sont déjà présents par la forme qu'ils ont donnée à cette nature.

Une Suisse ordonnée mais romantique, pastorale mais industrielle, intemporelle mais évolutive, se dessine ainsi au travers de cette suite sobrement intitulée Parc du Doubs.

Utopique nature sauvage

Dans la continuité de ses séries «Third Day» (2011) et «In Between» (2015), le photographe explore à nouveau les ten-

sions entre êtres humains, technologie et nature par l'impact visible sur l'environnement immédiat.

L'architecture industrielle et domestique joue donc un rôle majeur dans ses compositions, n'hésitant pas à moquer au passage la maison familiale comme «casernes militaires modernes» ou le fait que «l'argent influe grandement sur la nature, mais aussi sur l'espace d'expression, culturel ou sportif».

Spohler cherche alors «à entraîner une forme de fascination devant ces images non-romantiques» et y parvient sans peine, plongeant malicieusement le visiteur dans une confusion entre attirance esthétique et rejet conceptuel.

A NOTER

NEUCHÂTEL

DES HISTOIRES DE JARDINS

Il y a les jardins à l'anglaise, à la française, les japonais, les byzantins, les suspendus, les sauvages. La «plus petite parcelle du monde», selon Michel Foucault, sera décryptée dans sa dimension historique, sociologique, géographique, samedi à 14h15 au Jardin botanique de Neuchâtel, par Jean-Pierre Dantec. Auteur de nombreux essais et anthologies consacrés à l'art des jardins et au paysage, cet ingénieur,

architecte et historien, professeur honoraire à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris, mettra en perspective les représentations des différents types de jardins. Pour cette conférence, le Club 44 se met au vert au Jardin botanique de Neuchâtel.

NEUCHÂTEL

FESTIVAL DE JEUNES SOLISTES

En point d'orgue à sa saison, l'Avant-Scène opéra propose un festival de jeunes talents. Les solistes de la compagnie se produiront au Conservatoire de musique neuchâtelois, site de Neuchâtel, samedi à 20h et dimanche à 17h.

Drôles de chevaliers de la Table ronde

NEUCHÂTEL

L'Opéra de Lausanne s'invite au Passage.

Chaque année à cette saison, l'Opéra de Lausanne part en vadrouille sur les routes de Suisse romande et de France voisine. Le 29 juin, les «Chevaliers de la Table ronde», revus dans un opéra-bouffe complètement loufoque, débarqueront au théâtre du Passage.

«Le compositeur toqué»

Créée en 1866, cette comédie est due au compositeur Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé, «le compositeur toqué» comme on surnomma le fantasque personnage. Ce qui n'empêcha pas ce grand rival d'Offenbach, emprisonné pour ses frasques sexuelles, d'être nommé chef d'orchestre du théâtre du Palais royal. Ses petites merveilles de virtuosité en font le père de l'opérette et, peut-être même, le précurseur du surréalisme. Pour être surréaliste, elle est

surréaliste, cette légende arthurienne bien perchée. Les preux chevaliers sont plus assidus à la conquête des gentes dames qu'à la quête du Graal. Merlin et Mélusine n'ont rien d'enchanteurs. Et le château de Camelot n'est que prétexte à des chassés-croisés vaudevillesques, servis dans un tourbillon de musique légère.

A la rencontre de la Suisse romande

Emmené par Jacques Blanc, à la direction d'orchestre, et Jean-François Vinciguerra, à la mise en scène, la troupe de la Route lyrique est formée de jeunes artistes diplômés. Par cette opération de décentralisation, unique en Romandie, l'Opéra de Lausanne souhaite aller à la rencontre d'un large public, dans de petites et grandes localités. Un beau moment de comédie à voir en famille.

THÉÂTRE DU PASSAGE Sa 29 juin à 20h. Dès 10 ans. La tournée: <https://www.opera-lausanne.ch/show/route-lyrique-2019/>

De L'Eplattenier à l'agence Magnum, ascension vers des sommets

Intitulée «Géographies de la montagne», la nouvelle exposition du MBAL visite, à la fois par les médiums et l'histoire, le genre du paysage et plus précisément de la montagne.

La célèbre agence Magnum, le non-moins renommé Charles L'Eplattenier (1874-1946), la plasticienne Noémie Goudal (1984) et Henrik Spohler y dévoilent ainsi différentes visions d'un espace dont l'exploration fut tardive, mais l'exploitation immédiate et intense. Les photographies de Magnum en rendent bien compte, entre tourisme, sport et chasse. Avant cela, elle n'était que sujet idéal, beauté presque sacrée dont L'Eplattenier en tira une essence romantique,



«Le Cervin» par Martin Parr, 1990. MARTIN PARR - MAGNUM PHOTOS.

l'image d'un Eden à jamais perdu.

Pourtant, la montagne demeure toujours sujet de

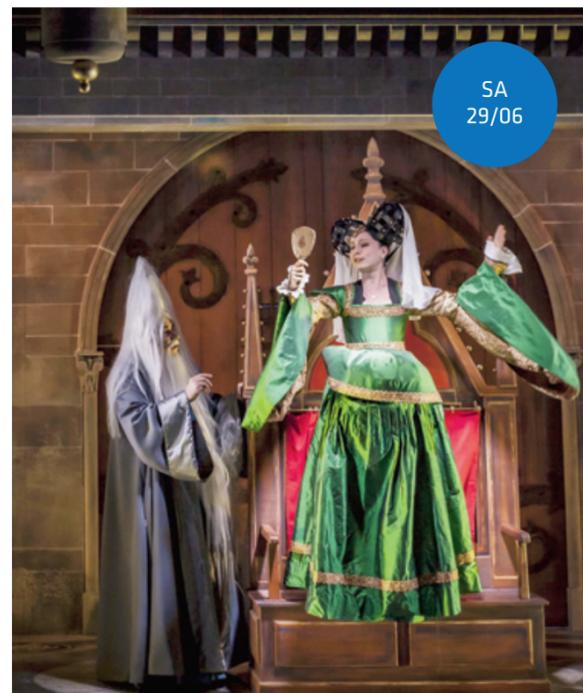
création, inspiration d'un gigantisme sculptural bien mis à profit par Noémie Goudal dans une installation qui

moque nos volontés d'en imiter la pérennité, par de savants calculs, comme si en empilant des cubes stables nous en maintiendrions la force.

Une ascension vers des sommets que le visiteur appréhendera donc par différents prismes et qui trouvera sa conclusion au festival Alt. +1000 pour sa 5e édition en septembre. Une balade photographique entre le Musée, le Grand-Cachot-de-Vent et le lac des Taillères, qui explorera les traces laissées par l'homme entre occupation des lieux et création de passage, y compris artistiques.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

«Géographies de la montagne», du 22 juin au 10 octobre.



SA
29/06

Une parodie de la légende arthurienne. SP - ALAN HUMEROSE